

Nouveau : le blog « L'arbre m'a dit... »

La 17^{ème} newsletter de Woodtli + Leuba et Arbexperts

Editorial

Chacun-e possède ses croyances ainsi que des anecdotes en lien avec ces grands végétaux et c'est l'occasion de démystifier et démentir certaines légendes urbaines !

Spécialisé dans le domaine des soins aux arbres, arboriste grimpeur et passionné d'arbres et d'échanges, je travaille au chevet des arbres d'ornement de Suisse romande depuis près de 10 ans.

Comme vous le savez, dans mon travail, j'accompagne les arbres et leurs propriétaires dans le but de trouver des solutions viables pour permettre la cohabitation entre les arbres et les êtres humains.

Je souhaite prendre en considération et résoudre les problématiques variées en lien avec les arbres de nos régions. Êtes-vous par exemple intéressé-e par une essence d'arbre en particulier ? Est-ce qu'une maladie attaque votre arbre préféré ?

L'arbre m'a dit... a été conçu et organisé sur la base :

- Des 30 années d'expérience des entreprises dans lesquelles je travaille
- Des échanges avec des professionnels et partenaires sérieux et passionnés
- Les attentes qu'ont mes interlocuteurs dans mon quotidien

Ainsi, vous disposerez des informations suivantes sur une plateforme unique :

- Meilleurs conseils pour vous occuper au mieux de vos arbres en les comprenant
- Explications précises sur les arbres, leurs fonctionnements ainsi que leurs besoins
- Listes et exemples d'essences d'arbres à planter dans votre jardin
- Explications et moyens de lutte contre des maladies et ravageurs
- Autres sujets liés aux grands végétaux et à l'actualité

L'arbre m'a dit... est un lieu de rencontres et d'échanges autour de la thématique des arbres. Du professionnel au profane en passant par le passionné ou la simple question ponctuelle, je procéderai à un retour par écrit face à vos questions liées aux arbres et à leurs problématiques ainsi que sur leur interaction avec les êtres humains ou vivants. La complexité de cet être vivant sera expliquée sans détours. Car oui, un arbre est avant tout un être vivant - aussi vivant que vous et moi.

Je vous souhaite un bon voyage dans l'univers où l'arbre possède la place qu'il mérite !

www.jonathan-leuba.ch

Jonathan Leuba



LE MASSACRE PERDURE

Le massacre perdure. Coupes drastiques, étêtages et mauvaises pratiques. Comment l'arbre réagit concrètement ? Et quels intérêts pour son propriétaire ?

Ce sujet avait déjà fait l'objet d'un article dans une précédente newsletter. L'effet négatif des mauvaises pratiques que certains amateurs et pseudo professionnels font subir aux arbres d'ornement tous les hivers. Nous qualifions ces interventions de massacres insensés ; ces praticiens, d'incompétents ou d'irréfléchis, qui cherchent à s'occuper en période hivernale. Nous y abordons l'esthétisme d'un arbre ayant subi cette déstructuration. Puisque les jardins de 2020 ne semblent pas avoir été épargnés, et puisque nous ne nous essouffons pas, il est l'heure « d'en remettre une couche » comme on dit.

Définition

L'étêtage c'est raccourcir un arbre dans son volume et sa splendeur. C'est une atteinte à son esthétisme, à son développement naturel. Mais malheureusement, c'est aussi raccourcir, voir compromettre sa vie.

Les faits :

- L'arbre va subir une très forte diminution de sa masse foliaire, qui, nous vous le rappelons, est le panneau solaire d'un arbre, son énergie. La photosynthèse créée par la masse foliaire va être restreinte. Les racines seront donc moins alimentées, perturbant tous les principaux rôles du système racinaire: absorption et donc échanges, stockage, stabilité et croissance racinaire. Durant cette période, l'arbre sera sous stress, il devra donc réagir au plus vite.
- La nature est bien faite et l'arbre d'une extrême résilience. L'arbre puisera dans ses réserves pour recréer de multiples rejets. Ceux-ci auront comme mission de refournir la couronne et recréer

une masse foliaire aussi vite que possible. Ces rejets seront vigoureux, fins et très nombreux si les réserves de l'arbre ou ses caractéristiques le lui permettent. Si le but de son propriétaire était de gagner de la lumière ou de ne pas avoir à ramasser les feuilles en automne, c'est perdu ! Car sa couronne sera dorénavant plus grande et plus dense que jamais. Si le but était de minimiser le risque de casse de branche, c'est perdu ! Car ces nouveaux rejets se cassent facilement.

- Les coupes de gros diamètres seront des portes ouvertes à tout pathogène souhaitant en profiter. L'arbre n'aura pas le temps de compartimenter / refermer les plaies. Certains insectes et autres champignons lignivores profiteront de cette zone de faiblesse pour la coloniser. Celles-ci se transformeront en foyers de pourriture et fragiliseront l'arbre. Les rejets qui se seront développés à proximité auront des insertions fragilisées. Le risque de rupture sera alors augmenté ! Si le but était de sécuriser la zone, c'est encore perdu !

Souvent, nous intervenons sur des arbres majeurs ayant subi des massacres il y a 10, 20, 30 ans ou plus. Souvent, nous devons sécuriser leurs couronnes déstructurées par la taille et par la pose de haubans. Et malheureusement parfois, l'abattage est la seule solution.

Alors, toujours convaincu qu'il était nécessaire d'étêter un arbre ? « Il méritait un bon élagage », « j'ai bien fait de le rabattre et lui donner un coup



Des pins sylvestres défigurés

de jeune », « on l'a bien rabattu et on est tranquille pour 4, 5 ans ». Ce genre d'absurdité fait malheureusement partie de notre quotidien. De notre côté, nous n'aurons de cesse de vous prouver que respecter l'arbre, c'est lui assurer longévité et prospérité.

Un arbre est un être vivant et non du mobilier de jardin modulable et déplaçable.

Thibaut Leuba

Nous contacter :

Woodtli + Leuba SA
soins aux arbres
rue du Village 21A
1124 Gollion
Tél. 021 697 01 02

www.woodtli-leuba.ch
info@woodtli-leuba.ch

Suivez-nous   

CHRISTOPHE GARBAY

Arboriste grimpeur et ancien joueur de rugby...

Non, il ne s'agit pas là d'un article échappé d'une gazette sportive, mais plutôt la manière qui me semblait la plus facile pour vous expliquer comment je vis mon métier au quotidien.

Même si j'ai toujours été simple amateur au rugby, ce sport est resté pour moi une passion, une école de vie, qui a façonné ma manière de vivre, et donc de travailler.

Depuis le matin où je prends mes fonctions dans l'entreprise, au soir où je la quitte, j'ai pu constater qu'il existait un grand nombre de similitudes entre cette passion et ce beau métier.

Cela commence par la poignée de main du matin entre collègues, qui est aussi un rituel incontournable d'avant match.

L'atmosphère qui se dégage du dépôt, me rappelle également celle des vestiaires des terrains de petits villages. Il s'en suit le moment où l'on chausse nos souliers de grimpe, nos pantalons de sécurité. On charge dans les camionnettes nos cordes et baudriers, où les mousquetons s'entrechoquent, comme il y a quelques années j'enfilais mon maillot de match, glissais mon protège dents dans une chaussette, en écoutant le claquement des crampons sur le carrelage.

06:45 l'heure où le patron, un peu comme un coach d'équipe, donne les fiches de travail, avec les directives à respecter. Ce métier comporte de nombreuses règles, qui comme dans le rugby, ne sont pas toutes connues des clients (supporters).

C'est pourtant le respect de celles-ci qui sont gage de sérieux dans la profession.

Les équipes se forment à l'appel des noms et surnoms. Des échanges de paroles se font entre collègues

(équipiers), sur la façon d'attaquer le « match » (chantier).

Lieu de la rencontre : Pully

Terrain : place de jeux, près d'un carrefour

Adversaire : pas d'adversaire, mais un tilleul bicentenaire qui certes, ne porte pas le même maillot que nous, mais avec qui on va passer 1 journée à 4 (3 grimpeurs et un homme de pied), et que l'on respecte déjà.

Déplacement: pas de bus, mais la camionnette de chantier. Après quelques règles de courtoisies avec le client, comme il est de coutume en match de déplacement, l'équipe se met en place. Chacun trouve son poste en fonction de ses atouts, et de ses compétences. Les plus adroits réussiront à viser à l'aide du petit sac, la fourche la plus haute et suffisamment solide, pour que l'on puisse positionner nos cordes, et ainsi nous rendre « la partie » plus facile. Et comme il n'y a pas de belles parties sans bon arbitre, nous avons notre homme

de pied. (Il restera vigilant durant les 2 mi-temps (matin et après-midi) de la partie, pour nous prévenir des différents risques (attention piétons, attention voiture, cyclistes, etc)).

Durant cette rencontre, on aura ôté les bois morts, les branches présentant des défauts, et allégé les grands porte-à-faux de notre hôte d'une journée. On aura également sécurisé 2 de ses charpentières, à l'aide de haubans. Les branches ont été broyées et épandues sous la couronne.

Chaque déplacement dans l'arbre, chaque action, jusqu'au nettoyage final, aura été un temps de jeu de l'équipe avec ce partenaire d'un jour.

Il est 16:00, la rencontre est terminée. On s'est bien envoyé, et on aura mouillé le maillot.

Match retour certainement prévu dans 5 ou 6 ans. On peut rentrer au vestiaire ou une bière fraîche nous attend.

Christophe Garbay



Christophe Garbay, à gauche, en compagnie de son collègue Adrien, sur la cime d'un cèdre

LE GUI, CE PARASITE INCOMPRIS

Viscum album : symbolique, sacré, mystique, porte-bonheur d'une nouvelle année, mais une plante parasite pour son hôte.



Un érable argenté parasité par du gui dans un parc public

A une certaine époque, les druides en étaient friands, et surtout lorsqu'il se développait sur les chênes. Le gui, symbole de féminité et de prospérité, est un arbuste persistant qui symbolise également l'immortalité. Suite à la cueillette lors d'événement religieux mené par les druides, le gui était accroché dans les maisons afin de porter bonheur. Encore aujourd'hui, s'embrasser sous un bouquet de gui porte non seulement bonheur mais à un rôle de prospérité et de fertilité.

Le gui a été et est encore utilisé comme plante médicinale. Notamment contre les épilepsies ou les tumeurs. Aujourd'hui encore des traitements thérapeutiques à base de gui sont administrés aux patients.

Avec un développement très lent et capable de vivre une trentaine d'années, le gui se développe sur de nombreux hôtes tels que les fruitiers, peupliers, saules, tilleuls, érables et bien d'autres feuillus, ainsi que certains conifères comme le pin sylvestre ou le sapin.

Les jeunes racines du gui vont former, au contact du rameau, un suçoir qui absorbera la sève brute de l'arbre. Puis il sera capable de former sa propre sève élaborée par la photosynthèse de ses feuilles et ramifications.

De novembre à décembre, le gui formera ses fruits, toxiques pour l'être humain mais très appréciés par les oiseaux comme la grive draine, la fauvette et la sitelle. La peau du fruit renferme les graines dans une substance gluante et très collante. Ces oiseaux sont les principaux responsables de la prolifération du gui. La matière visqueuse, donnant son nom scientifique *Viscum*, oblige les oiseaux à se frotter le bec contre la branche voisine. Mais aussi, et principalement par la grive, les graines sont rapidement déjectées sur les arbres voisins grâce à la forte propriété laxative des fruits. La mésange quant à elle est capable de freiner la propagation naturelle du gui, car elle mange la graine et picore les jeunes plantules.

Lorsqu'un arbre ou un arbuste est parasité par de multiples boules de guis, il subit un stress qui peut le conduire à son dépérissement. Alors, l'hôte parasité, affaibli, s'exposera à de multiples risques pour son développement. La sécheresse, les maladies, les insectes xylophages, les champignons, ou autres pathogènes profiteront de cette faiblesse pour coloniser l'arbre à leur tour.

Les anciennes touffes de gui et leurs nombreux suçoirs fragilisent mécaniquement les branches, augmentant le risque de rupture lors de surcharge (neige, pluie ou vent).

Alors comment réagir lorsque son arbre d'ornement est parasité par du gui ?

Nous conseillons de lutter contre le gui sur les arbres d'ornements, dans les parcs et jardins. Les branches parasitées de petits diamètres peuvent être supprimées. Quant aux branches de diamètres supérieur à 8-10 cm, nous conseillons l'arrachage du gui. Malheureusement les racines seront toujours présentes dans le cambium de la branche, c'est pourquoi cette intervention est à répéter plusieurs années de suite. A force, le gui s'épuisera et finira par abandonner cette lutte.

Thibaut Leuba

Nous contacter :

Arbrexperts
rue du Village 21A
1124 Gollion
Tél. 021 697 01 02
www.arbrexperts.ch
info@arbrexperts.ch
Suivez-nous 